

SCOPE 95

CRITIQUES DE CINEMA PAR LES ELEVES DU COLLEGE MLK

Le western (nom masculin) désigne un genre cinématographique qui raconte la conquête de l'Ouest américain par l'Homme blanc. Mais avant d'être des films, la plupart des westerns américains ont été des romans (peu connus en Europe car peu traduits – jusqu'à aujourd'hui). Dans les années 60, les italiens vont s'emparer du genre pour proposer leurs versions plus satyriques des légendes de l'Ouest : on parle alors de westerns spaghetti.

Et pour quelques dollars de plus de Sergio Leone

Comité de rédaction
Benjamin Aroumougam
Faizan Aslam
Anthony Bourre-Lefort
Samantha Cayemitte
Jérémy Ciurar

Directeur de publication
M. Castellengo

Abonnement
Pour recevoir un
exemplaire chaque
mois s'inscrire auprès
d'un membre de
l'équipe

Anciens numéros
Les anciens numéros
sont archivés au CDI et
disponibles à la
réimpression sur
demande

Publication mensuelle
© Les auteurs, Scope 95
Collège Martin Luther King, Villiers-le-Bel



Au début du générique, on voit un paysage filmé avec un objectif grand angle (pellicule au format scope), au milieu du plan en tout petit, un cowboy déambule en sifflant sur son cheval. Hors-champ on entend le rechargement d'une carabine. Toujours hors-champ, l'inconnu à la carabine tire sur le cowboy qui tombe de son cheval, le cowboy anonyme est mort. Avec cette scène Sergio Leone veut dire qu'au Far West le danger, la violence, est partout et peut éclater sans raison. Avant les années 60, le western est un genre qui racontait l'histoire des Etats-Unis de façon manichéenne avec les « gentils » d'un côté et les « méchants » de l'autre. Dans *Et pour quelques dollars de plus*, Sergio Leone remet de la réalité : de la violence et des personnages dont on ne sait pas vraiment s'ils sont gentils ou méchants. Par exemple dans cette scène où un bandit réussit à échapper à Lee Van Cleef venu l'arrêter, plutôt que de tirer directement sur le fuyard, Lee Van Cleef tire en premier sur le cheval pour pouvoir ensuite prendre son temps pour tuer son adversaire. La scène où le bandit se relève est filmée au ralenti avec une musique stridente de film d'horreur, d'un coup un malaise se crée chez le spectateur perturbé par le comportement du chasseur de prime. La scène se termine quand Lee Van Cleef tue enfin le bandit avec un sourire en coin. La frontière entre les bons et les méchants est

brouillée et remplacée par une frontière entre les hors-la-loi et ceux qui la font respecter. Sergio Leone travaille énormément sur le cadre, il filme des plans très larges qui montrent la grandeur des paysages avec des personnages tous petits et des très gros plans sur les yeux, la sueur sur les visages pour montrer la peur et la tension. Dans le film, la musique d'Ennio Morricone joue un grand rôle dans l'immersion du spectateur, elle nous fait entrer dans le film. Au début du thème principal, le rythme est plutôt lent et les notes aiguës, le ton est léger et puis d'un coup le rythme s'accélère et les sons deviennent de plus en plus graves, des tambours tapent de façon régulière : l'inquiétude arrive ! A la fin du thème des « beuglements » de voix humaines apportent une sauvagerie en écho à la violence du film. ■■■

ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS (*Per qualche dollaro in più*), Sergio Leone (1965), Italien, 126 min

Voix off... : M. Turkovics (professeur d'histoire-géographie au collège)

Mon choix : *Un Singe en hiver* de Henri Verneuil en 1962 car le duo Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo s'entend parfaitement et joue avec brio les textes de Antoine Blondin. C'est un film extrêmement drôle dont on aime apprendre et reciter les dialogues comme des « punchlines ».

